LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUCTION NOUVELLE, AVEC LE TEXTE LATIN;

SUIVIE

DE L'ANALYSE DE L'EXPLICATION DES FABLES PAR BANIER,

ET DE NOTES GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES, MYTHOLOGIQUES, ETC.

QUATRE VOLUMES IN-8o et IN-4o,

AVEC 140 GRAVURES EXÉCUTÉES PAR LES PLUS CÉLEBRES ARTISTES,
D'APRÈS LES DESSINS
DE MM. LE BARBIER ET MONSIAU.

PROSPECTUS.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

CHEZ F. GAY, LIBRAIRE, RUE DE LA HARPE, No 463,
AU BUREAU DE LA BIBLE.

LES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

PROSPECTUS.

Les Métamorphoses sont le chef-d'œuvre d'Ovide: ce poëte sembloit le juger ainsi, lorsqu'il assuroit que cet ouvrage dureroit éternellement :

> Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes,
> Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

Parmi les anciens, Velleius-Paterculus et Martial regardent comme les plus parfaits des poëtes latins : le premier, Tibulle et Ovide ; le second, Ovide et Virgile.

Parmi les modernes, Muret et Jules Scaliger sont tentés de traiter de sacrilege celui qui oseroit trouver des défauts dans Ovide. Joseph Scaliger place l'auteur des Métamorphoses à côté de l'auteur de l'Énéide ; Heinsius en fait le plus grand

éloge dans son traité de la tragédie. Le sévere Rollin trouvoit dans les Métamorphoses *un grand nombre de morceaux exquis et d'un très bon goût;* et le plus célebre critique de notre temps, Laharpe, a dit que les Métamorphoses étoient l'un des plus précieux monuments de l'antiquité.

C'est un poëme d'un genre nouveau dont l'univers est la scene, et qui embrasse tous les temps qui se sont écoulés depuis le commencement du monde jusqu'au siecle d'Auguste. Ce n'est ni un poëme épique comme l'Iliade, ni un poëme historique comme la Pharsale, ni un poëme didactique comme les Géorgiques. Ovide ne s'est point assujetti aux regles établies par Aristote.

Il peint les amours des dieux et des hommes avec les plus vives couleurs de la poésie. Son style est tour-à-tour vif ou délicat, voluptueux ou touchant, sublime ou gracieux. Il sait distinguer, par des nuances, plusieurs fables dont le fond est à-peu-près le même. Des liaisons souvent ingénieuses forment un tout de cent objets divers. Son imagination est inépuisable, mais sans frein : il abonde en images, mais il les prodigue; et l'on peut reprocher à ce poëte un défaut, devenu bien rare de nos jours, trop de richesses dans le style, dans l'esprit, et dans l'imagination.

On s'étoit d'abord proposé d'adopter pour cette

édition la version de Banier, et d'y joindre l'explication des fables d'Ovide, telle que la donne cet auteur estimé. Mais on s'est bientôt apperçu que Banier n'étoit pas toujours un traducteur fidele(1); que son style manquoit souvent de grace, d'élégance et de couleur (2); qu'il n'avoit pas les for-

(1) Dans la fable d'*Io*, le vieil Inachus, pere de cette nymphe, affligé de la voir métamorphosée en génisse, lui dit :

De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.

Banier traduit ainsi ce vers :

Quel époux vous faut-il maintenant ?

(2) Mercure ayant reçu de Jupiter l'ordre de tuer Argus, Ovide représente le messager des Dieux attachant des ailes à ses talons, et s'armant du caducée :

Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce
Desilit in terras; illic tegimenque removit,
Et posnit pennas : tantummodo virga retenta est.
Hac agit ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, abductas; et structis cantat aveuis.

Voici la traduction peu exacte et décolorée de Banier :

« *Dans cet équipage* il descendit sur la terre, où, quittant ses ailes et « son *chapeau*, et ne gardant que son caducée qui lui sert de houlette, « *il se met* à conduire des chevres en jouant de la flûte. »

Ovide compare Apollon poursuivant Daphné, à un chien qui suit un lievre dans la plaine:

Ut canis in vacuo leporem, etc.

mes poétiques, et que la réputation de cet auteur n'avoit de base solide que dans son érudition mythologique. Son *explication des fables* est le résultat de grandes recherches : on y trouve des idées neuves; mais ses conjectures sont souvent plus ingénieuses que vraies. Eh! qui pourroit se vanter de débrouiller entièrement le chaos des temps héroïques, d'éclairer l'origine des cosmogonies, et le berceau des premiers âges du monde? Fulgence n'a vu dans les mythes des anciens que des allégories; Noël Le Comte n'y a trouvé que des emblêmes moraux; plusieurs savants ont cherché à les expliquer par des hypotheses: Vossius, Bochard et Pluche, par les racines des langues hébraïques et phéniciennes; Banier, par l'histoire; Court de Gébelin et M. Dupuis, par l'astronomie.

Banier traduit:

Imaginez-vous un lévrier, etc.

Le poëte place dans le carquois de l'Amour deux fleches, dont l'une fait naître l'amour, et l'autre le repousse:

Quod facit auratum est, et cuspide fulget acuto.

Banier rend ainsi ce vers:

« Celle qui l'allume est dorée et *fort pointue*.

Nous pourrions multiplier les citations; elles prouveroient que la traduction de Banier est souvent inexacte, et toujours foible de style et de coloris.

On n'a donc pu se borner à donner l'explication des fables de Banier, dont le style d'ailleurs n'a pas toujours assez d'agrément. A l'analyse de ses remarques on a joint des notes et des observations recueillies des auteurs les plus estimés.

La traduction des Métamorphoses par M. Dubois-Fontanelle, a reçu un accueil favorable dans le monde littéraire; mais souvent cet auteur s'attache et s'astreint trop servilement à rendre tous les mots du texte, *verbum reddere verbo*. Ovide est de tous les auteurs latins le plus difficile à traduire littéralement: il est trop prodigue d'esprit; il épuise sa pensée, il la redit en plusieurs tours différents dont la richesse de la langue latine ne fait pas toujours disparoître la monotonie, et qui, dans notre langue, n'offriroient qu'une stérile abondance de mots harmonieux.

On doit regretter encore que M. Fontanelle n'ait pas traduit les Métamorphoses dans le style poétique, qui a fait le succès de la traduction d'Homere par M. Bitaubé, et de celle du Tasse par un des grands officiers de l'empire. Les traducteurs d'un poëme doivent suivre le conseil que le célebre législateur du Parnasse français donne aux poëtes épiques :

Soyez vif et pressé dans vos narrations;
Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.

C'est là qu'il faut *du style* étaler l'élégance (3).

M. Barrett, dont on estime, avec raison, la traduction des Offices et des traités de l'Amitié et de la Vieillesse, de Cicéron, n'a pas été aussi heureux dans sa traduction des Métamorphoses. Le style d'un poëme où brille l'imagination la plus riante et la plus féconde, n'est pas celui d'un traité de morale (4). D'ailleurs la version de M. Barrett

(3) Nous ne citerons qu'un seul exemple de la maniere et du style de M. Fontanelle. Ovide peint Apollon poursuivant Daphné :

Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris,
Ocior est, requiemque negat : tergoque fugaci
Imminet ; et crinem sparsum cervicibus afflat.

« Sontenu sur les ailes de l'Amour, le dieu paroît voler. Il ne se donne « point de relâche. *Il est au dos* de la belle fugitive. *Son souffle, tant il » est près, en* agite les cheveux flottants *autour de sa tête.* »

(4) On trouve cette image gracieuse dans la description de l'âge d'or :

Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.

Voici la traduction de M. Barrett :

« Contents de *ces nourritures* simples qui naissent sans effort, ils « cueilloient les fruits sauvages qui naissoient sur les buissons, ils ra- « massoient le gland qui tombe des chênes. »

Tout n'est pas rendu, et le tableau d'Ovide est effacé.

étant faite sur le texte corrigé par le P. Jouvency, offre beaucoup de lacunes et n'est bonne que pour les écoles.

La traduction en vers de M. de Saint-Ange a obtenu un succès mérité. Mais ce n'est pas toujours une traduction : le poëte français fait des retranchements, ou ajoute quelquefois au texte dont la rime et la mesure ne peuvent surmonter toutes les difficultés. Traduire en vers, n'est souvent qu'imiter. (5)

Nous ne parlerons point de la traduction en prose attribuée à Malfilâtre, ouvrage annoncé comme posthume, et trop indigne du charmant auteur de *Narcisse*. On y supprime à tort et à travers les passages qu'on n'a pu traduire; et cet ouvrage, d'ailleurs écrit avec une certaine chaleur, n'est qu'une imitation décriée qu'on ne lit déja plus.

(5) Jupiter appelle Mercure, et lui ordonne de tuer Argus:

..... Natumque vocat; quem lucida partu
Pleïas enixa est : letoque det, imperat, Argum.

M. de Saint-Ange traduit ainsi ces vers :

Il appelle Mercure, *et sans différer plus*,
Ordonne le trépas de l'odieux Argus.

Sans différer plus est un style de parodie. On trouve peu de taches pareilles dans la version de M. de Saint-Ange, qui d'ailleurs est une des plus brillantes productions de la littérature de nos jours.

Nous ne dirons rien des rondeaux de Benserade; de l'*Ovide en belle humeur* de Dassoucy; de la traduction en vers de Thomas Corneille; de celles en prose de Martignac, et de l'infatigable Du Ryer: tous ces ouvrages reposent dans le vaste gouffre des malheureuses productions de l'esprit humain.

On peut donc hasarder encore une nouvelle traduction en prose des Métamorphoses d'Ovide, puisqu'il en manque une qui conserve quelques formes et quelques couleurs de la poésie.

Celle qu'on annonce dans ce prospectus sera complete. C'est une espece de sacrilege de mutiler un auteur classique. Mais Ovide offre quelquefois des tableaux dont le nu révolte la pudeur: il a fallu affoiblir des couleurs trop séduisantes, et couvrir d'un vêtement chaste des images trop libres.

En général, le nouveau traducteur ne s'est point dissimulé combien sa tâche est pénible et difficile. Il est plus aisé de remarquer les défauts que de les éviter, de reconnoître les difficultés que de les vaincre, de sentir les beautés que de les exprimer. Traduire ce que d'autres ont traduit c'est contracter l'obligation de faire mieux. Puisse le public, juge sévere, mais équitable, ne pas trouver que l'auteur a trop présumé de son zele et de ses efforts pour se le rendre favorable!

Si les Métamorphoses d'Ovide ne sont pas le pre-

mier poëme de l'antiquité, on conviendra du moins qu'il n'est aucun ouvrage ancien ou moderne qui puisse fournir autant d'inspirations à l'artiste, et ouvrir à son talent une carriere plus vaste, plus riche et plus variée. Le public saura gré à l'éditeur d'avoir appelé le crayon de MM. Le Barbier et Monsiau sur les fables d'Ovide. Des succès brillants, acquis et mérités, sont le garant de celui qu'ils ne peuvent manquer d'obtenir dans l'immense domaine des fictions mythologiques.

Cet ouvrage sera pareil, pour le papier et le format, à la Bible en douze volumes *in*-4° et *in*-8°, qui vient d'être terminée, et qui se trouve chez le même éditeur; il sera conforme au présent prospectus, pour le papier et pour les caracteres (6).

Il aura vingt-deux ou tout au plus vingt-trois livraisons, contenant chacune six gravures, et une partie du texte et des notes. Le nombre total des estampes sera d'environ cent quarante, y compris le portrait d'Ovide qui sera placé en tête de sa vie.

Il ne sera tiré que le nombre d'exemplaires

(6) Voyez page 14.

ci-après désigné, afin de conserver les épreuves dans toute leur beauté.

L'*in*-8°, papier raisin, sera tiré à	500; la livraison à	8 fr.
Même format, papier vélin,	150	16
L'*in*-4°, papier fort,	100	16
Idem, avec fig. avant la lettre,	16	20
Id., raisin vél., fig. avec la lettre,	107	28
Id., nom de Jésus vél., avant la l.,	100	32
Id., avant la lettre et les épreuves à l'eau forte,	25	40
Idem, sur vélin,	2	200
Id., sur vél. avec les dessins,	unique . . .	1000
Nombre des exemplaires	1000	

L'éditeur espere que son entreprise sera favorablement accueillie par les amateurs. Il est inutile de leur observer qu'il n'y aura pas d'ouvrage plus beau qu'on puisse acquérir avec plus de facilité, puisqu'il ne paroîtra qu'une livraison de deux mois en deux mois, au prix de 8 fr. l'*in*-8°.

On ne paie rien d'avance; il suffit de se faire inscrire sur un registre timbré qui contiendra le nom et l'adresse des souscripteurs, le numéro de l'exemplaire, et la promesse de retirer les livraisons à mesure qu'elles paroîtront.

La liste des souscripteurs sera imprimée séparément, et pourra être placée à la fin du quatrieme volume, par ceux qui le desireront.

Dès que le nombre des souscripteurs sera rempli, la liste sera fermée irrévocablement.

On peut voir dès à présent les dessins déjà faits, quoique plusieurs soient entre les mains des graveurs, qui concourent, avec l'imprimeur et l'éditeur, à accélérer cet ouvrage, dont la premiere livraison paroîtra dans le courant de Frimaire prochain.

La traduction des métamorphoses est terminée; ainsi MM. les souscripteurs n'auront pas à craindre d'avoir, dans le même ouvrage, deux différentes manieres, et des styles divers.

L'on souscrit à l'adresse mise en tête de ce prospectus, chez F. Gay, libraire, rue de la Harpe, au bureau de la Bible, N° 463, et chez les principaux libraires de l'Europe.

CARACTERES EMPLOYÉS POUR CET OUVRAGE.

Texte latin.

Ipsa quoque immunis rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus :
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus; montanaque fraga legebant,
Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis;
Et quæ deciderant patulâ Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant zephyri natos sine semine flores.

Traduction.

La terre, sans être sollicitée par le fer, ouvroit son sein, et fertile sans culture, elle produisoit tout d'elle-même. L'homme, satisfait des aliments que la nature lui offroit sans effort, cueilloit les fruits de l'arboisier et du cornouiller, la fraise des montagnes, la mûre sauvage qui croît sur la ronce épineuse, et le gland qui tomboit de l'arbre de Jupiter (18). C'étoit alors le regne d'un printemps éternel; les doux zéphirs, de leurs tiedes haleines, animoient les fleurs écloses sans semence, etc.

Caractere pour les notes.

(18) Noms des arbres et des plantes consacrés aux dieux: à Jupiter, le chêne, et le chêne verd; à Apollon, le laurier, l'olivier sauvage, l'hyacinthe, le tamarin, le génevrier; à Mars, le frêne, et les graminées; à Minerve, l'olivier; à Vénus, le myrthe, et la rose; à Hercule, le peuplier; à Bacchus, la vigne, etc.